

I N T R O - D U C - T I O N -

De Fribourg en Nuithonie à Fribourg-en-Brigau et de Fribourg à Paris, on pourrait élever un chapiteau dont les piliers seraient toutes les prestations officielles et semi-officielles, sans oublier les rencontres qui remplissent de joie nos grenadiers, mais aussi les heures douloureuses où il faut tirer la " salve de l'adieu " à ceux qui nous quittent.

Mais de tous les événements qu'il nous faut mentionner dans cette chronique de l'année 1970, il en est deux qui doivent être plus particulièrement relevés:

1. Les 13 et 14 juin; la participation du Contingent, comme groupe délégué officiellement, avec la Chanson de Fribourg, par la Ville de Fribourg aux fêtes commémoratives du 850^{me} anniversaire de la fondation de la doyenne des villes des Zaeringen: Fribourg-en-Brigau.
2. Du 7 au 11 octobre; notre pèlerinage à Paris, aux sources même de notre histoire, la visite de lieux historiques témoignant de vieilles relations entre la France et la Suisse.

Avant de donner, dans l'ordre chronologique, les relations des événements de l'année, nous tenons à exprimer notre vive reconnaissance à nos Autorités cantonales et communales qui, par leur appui généreux, ont permis au Contingent des grenadiers fribourgeois de représenter Fribourg en terre étrangère. C'est un honneur; et c'est pourquoi nous lui avons fait honneur.

LA VIE DU CONTINGENT

11 janvier: Apéritif des Rois

Nous avons repris l'ancienne habitude de fêter les Rois le dimanche à 11 heures, plutôt que le samedi soir vers 17.30 h. La plupart de nos membres ne peuvent en effet quitter leurs occupations professionnelles assez tôt pour être présents à l'heure fixée. Cette innovation c'est révélée plus favorable, car nous n'avons jamais eu autant de présences.

L'Apéritif a pour but de présenter nos vœux à nos Hautes Autorités et à nos membres d'honneur. Pour les grenadiers, c'est le plaisir de pouvoir se serrer la main et, les yeux dans les yeux, se souhaiter de tout coeur une heureuse nouvelle année.

Après les vœux du Président du Gouvernement, M. Emile Zehnder, de ceux du Syndic de la Ville de Fribourg, M. Lucien Nussbaumer, qui était accompagné de son vice-président M. Aebischer, et ceux de Mgr Paul Von der Weid, révérendissime Prévôt de St-Nicolas, nous avons eu la joie de retrouver parmi nous le sgt grenadier Philippe Rigolet, qui devait fêter quelques jours plus tard, son 90^{me} anniversaire. Un vibrant **témoignage** lui a été adressé par le plus ancien de nos membres actifs, le Lt. Fredy Baumann. Nous avons eu ensuite le plaisir d'entendre les consignes de M. le Conseiller d'Etat Georges Ducotterd, Directeur des affaires militaires, notre chef hiérarchique. Et voici que nous arrive - directement des Tropiques - M. le Colonel Cdt de Corps Roch de Diesbach, membre d'honneur, qui, en plus de ses vœux, nous fit la surprise de nous souhaiter plein succès à Paris. Il connaissait déjà plus de détails que nous-mêmes sur ce pèlerinage en vue. Et notre capitaine-aumônier de conclure en demandant aux grenadiers de faire un effort exceptionnel pour que les prestations de 1970 soient telles, que le Directeur militaire puisse se déclarer pleinement satisfait en fin d'année.

25 avril: Bénédiction du nouveau drapeau de la Landwehr

Le Corps de musique de Landwehr a inauguré avec faste son nouveau drapeau. Notre Contingent a participé avec une joie très sincère au grand cortège, ainsi qu'à la cérémonie religieuse célébrée en la cathédrale de St-Nicolas. Sous la signature du président, M. le Colonel brigadier Pierre Glasson et du secrétaire général, M. Hubert Savoy, nous avons reçu une belle lettre, dont voici le passage essentiel:

"Nous avons été très sensibles au fait que le Contingent des Grenadiers fribourgeois ait répondu avec amitié à notre demande de participation à la journée officielle du samedi 25 avril dernier. Tout d'abord, notre cortège ne pouvait avoir une cadence plus solennelle que celle imposée par votre Contingent. L'entrée à la Cathédrale était majestueuse grâce à votre haie d'honneur. Enfin, la cérémonie de l'accolade des drapeaux que nous voulions émouvante par sa simplicité a été belle et réussie et nous avons été très sensibles à la salve d'honneur que vous avez bien voulu tirer en cette circonstance."

21 mai: Réception du Président de la Confédération à l'occasion de l'inauguration de la rue des Bouchers

C'est bien volontiers que le Contingent a répondu favorablement à l'invitation adressée par l'organisation qui a financé cette restauration, - CIBA - Photochimie SA - , sous le patronage du canton et de la ville de Fribourg et subventionnée par la Confédération, une salve a été tirée sur la place de l'Hôtel de ville. Faisons ressortir de la lettre de remerciements, ce paragraphe révélateur:

"Il nous reste une mission agréable à accomplir. C'est celle de vous adresser nos très sincères remerciements. La salve tirée en l'honneur de Monsieur le Président de la Confédération, votre défilé impeccable et votre coutumière prestance ont donné un éclat particulier à notre manifestation, qui fut, de l'avis de tous ses participants, une pleine réussite.

Nous sommes conscients que vous êtes pour une bonne part dans ce succès: c'est pourquoi, nous tenons à vous exprimer nos sentiments de très grande reconnaissance."

31 mai: Sortie annuelle

Il incombait à la 2me section, sous les ordres du Lt. Roland Hertig, d'organiser cette sortie qui devait se dérouler cette année-ci dans le district de la Singine. Elle a choisi le Lac-Noir, parce que le camp militaire se prêtait admirablement à l'organisation d'une manifestation de ce genre, aussi bien en cas de pluie qu'en cas de beau temps. Il avait plu toute la semaine et les grenadiers étaient inquiets. Mais voilà que, le samedi, le baromètre monte, les nuages disparaissent et c'est un radieux soleil qui accueille les hôtes de la 2me section.

Pour la première fois, nous eûmes le plaisir de tirer à l'arbalète. Ce fut un succès qui compensa quelque peu les efforts "démésurés" exigés par les organisateurs au lancement de la grenade. A l'avenir, des réserves de coramine devront être constituées par les organisateurs, si de telles exigences physiques devaient à nouveau être demandées aux plus de 50 ans !!! En revanche, le nouveau concours à bicyclette mit la joie et le rire dans les coeurs de chacun.

Je me fais un plaisir de féliciter la 2me section et tous ceux qui ont collaboré au grand succès de cette journée. Une fois de plus, nous avons été heureux de recevoir une délégation de nos amis de la Compagnie des "Vieux Grenadiers de Genève".

13 / 14 juin: Fribourg-en-Brigau

Comme il est signalé dans l'introduction, notre Contingent eu l'honneur d'accompagner les Autorités communales aux manifestations officielles qui ont marqué le 850me anniversaire de Fribourg-en-Brigau. Nous avons effectué deux prestations: la première le samedi 13 juin, où une section renforcée a constitué le Détachement officiel pour la cérémonie qui s'est déroulée au pied des ruines de l'ancien château de Zähringen. Cette section, sous les ordres de notre adjudant, le Lt. G. Monney, a soulevé l'enthousiasme.

Le gros du Contingent n'ayant fait le déplacement que le dimanche matin est arrivé vers 10.30 h. à Zähringen où, après la prise du drapeau, le culte a été célébré par notre capitaine-aumônier. L'après-midi, ce fut le rassemblement pour le **grand cortège** et le tir d'une salve devant la tribune d'honneur. Il faisait chaud, l'orage menaçait, mais pas une goutte d'eau n'est tombée pour nous rafraîchir. Nous nous rapellerons encore longtemps l'heure d'attente sur place, puis les deux heures et demi de défilé et enfin la rupture de ce défilé sur une place où il n'y avait ni pinte ni fontaine... Mais on s'est bien rattrapé par la suite... Voici un extrait de la lettre que nous a adressé le Conseil communal au lendemain de cette prestation:

"Nous avons l'agréable devoir de vous remercier d'avoir dignement représenté la Ville de Fribourg aux manifestations de Zaeringen et Fribourg-en-Brigau samedi et dimanche derniers. La tenue du Contingent a été exemplaire et nous savons qu'elle a produit une excellente impression. Vous voudrez bien remercier spécialement de notre part Monsieur Monney qui a commandé avec beaucoup d'à-propos la section "Zaeringen" samedi après-midi et samedi soir."

2 juillet: Inauguration du nouvel uniforme de la Zähringia

C'est avec joie que nous avons accepté l'invitation de cette société-soeur et nous avons admiré ce nouvel uniforme plaisant à voir et qui évoque bien les couleurs du canton de Fribourg.

4 juillet: Cérémonie d'hommage à la mémoire de Gonzague de Reynold au temple de Coppet

Sur invitation de la Société Suisse des Amis de Versailles, un détachement de notre Contingent, sous les ordres de l'adjutant, le Lt. Georges Monney, a participé à cette cérémonie au cours de laquelle l'hommage à cet illustre disparu a été rendu par M. l'Ambassadeur Béat de Fischer et par M. Jean-René Bory. Des fragments de son oeuvre ont été évoqués et ce fut particulièrement émouvant d'entendre un enregistrement de la voix de Gonzague de Reynold: "Le Serment du banneret". La cérémonie s'est terminée par un chant d'ensemble: "La Bérésina"! Cette Bérésina qui nous donne des frissons et des ambitions chaque fois qu'on en parle...

1er août: Fête nationale

A la demande des Autorités communales, une section renforcée, placée sous les ordres du Lt. Roland Hertig, a participé au cortège ainsi qu'à la manifestation populaire qui a eu lieu au Guintzet. S'il y avait peu de monde sur le parcours du cortège, au Guintzet il y avait en revanche une foule immense. Le temps étant idéal, il régna là-haut une ambiance toute méridionale.

5 septembre: Schweizerische Allgemeine Volkszeitung

Quelle surprise! Nous nous souvenions d'avoir été interviewés par un journaliste de Bâle, M. Roland Beck, lors de la manifestation du 21 mai. Et voilà que nous recevons moult exemplaires de ce journal, contenant un excellent reportage, condensé il est vrai, mais rehaussé de magnifiques illustrations. Nous lui adressons nos compliments et nos remerciements.

7 - 11 octobre: Campagne de Paris

Nous avons enfin réalisé un vieux rêve: celui d'un pèlerinage à Paris, afin d'y visiter les lieux historiques d'où les survivants, rentrés au pays après 1792, sont venus renforcer notre garde civique, devenue ensuite le Corps-Franc, puis le 1er Contingent lorsque l'Acte de Médiation eut rendu à Fribourg sa souveraineté séculaire et que le capitaine-général de Gady fut chargé de réorganiser les Milices cantonales.

Notre tradition et la fidélité que nous maintiendrons à la mémoire de ces braves grenadiers de l'époque, va de pair avec la tradition qui remonte au service de France, à l'époque des alliances de ce pays avec les Etats confédérés, dont celui de Fribourg.

Quel sentiment de fierté n'éprouve-t'on pas à lire les hauts faits d'armes relatés par le major Paul de Vallière dans son si beau livre "Honneur et Fidélité"!

Depuis la parution du "Livre des Grenadiers fribourgeois" du capitaine Eric Thilo, ce désir s'est affirmé de plus en plus. Mais se rendre à Paris, en uniforme, ne pouvait se réaliser qu'avec l'appui des Autorités.

Les difficultés rencontrées en 1967 avaient été telles que nous avions cru ce projet irréalisable et nous nous étions mis à penser qu'il en serait toujours ainsi.

Puisque notre rêve est devenu réalité, nous voulons tout d'abord rendre un vibrant hommage à tous ceux qui ont présidé à cette réalisation:

- A la mémoire du major Paul de Vallière, auquel nous devons, en plus de son livre fondamental, la devise adoptée par le Contingent lors de sa reconstitution et inscrite en lettre d'or sur le livret de service de nos grenadiers.
- Au capitaine Eric Thilo, l'auteur du "Livre des Grenadiers fribourgeois" qui, en collaboration avec le capitaine Georges Corpataux, nous a retrouvé l'essentiel de l'histoire des grenadiers et du Contingent.
- A notre membre d'honneur, Monsieur Paul Torche -alors Président du Conseil des Etats - qui nous a ouvert toutes grandes certaines portes au travers desquelles il est difficile de passer et nous a ainsi permis d'obtenir de MM les Ambassadeurs Pierre Micheli et Charles Wetterwald le "feu vert" pour la France.
- A la Société suisse des amis de Versailles et de la Fondation pour l'histoire des suisses à l'étranger, et plus particulièrement encore à son président, Monsieur Jean-René Bory qui, après plusieurs déplacements à Paris, a réussi à faire tomber les dernières résistances, pour patronner finalement ce qui est devenu notre "Campagne de Paris."
- A Monsieur l'Ambassadeur de Suisse à Paris et à Madame Pierre Dupont, qui nous ont si chaleureusement et si cordialement accueillis, organisant en notre honneur une réception à laquelle ils ont invité le public le plus distingué de Paris, réception au cours de laquelle il nous fut permis d'effectuer une parade fastueuse, comparable à celles qui se faisaient autrefois.
- A Monsieur le Colonel Raymond Evéquo, Attaché Militaire et de l'Air près l'Ambassade de Suisse à Paris, qui d'emblée n'a ménagé ni son temps ni sa peine pour établir la liaison avec les Autorités et l'Armée françaises et obtenir d'elles l'agrément du Ministre d'Etat chargé de la Défense nationale, ainsi que les faveurs d'être hébergés, ravitaillés et transportés par l'Armée.
- A Monsieur le Général de brigade Boscals de Reals, chef de la Division "Renseignements", représentant le Général Fourquet, Chef d'Etat-major des Armées, et à son adjoint le Colonel de Grasset (ancien élève du Collège St-Jean de Fribourg):
- A Monsieur le Général d'Armée Meltz, Gouverneur Militaire de Paris:
- A Monsieur le Général de Grancey, Gouverneur des Invalides:
- enfin à Monseigneur Thorel, Vicaire général de l'Armée de Terre et Aumônier de St-Louis-des-Invalides.

Nos journaux vous ont déjà amplement relaté cette visite, jour après jour. Nous tenons cependant à en relever ici certains aspects particuliers dont le souvenir doit se perpétuer.

Après une première nuit de tout repos, passée dans la belle caserne de Vincennes, les cars de l'Armée française nous ont conduit tôt le jeudi matin au parc des Tuileries, où nous devions nous rencontrer avec la Société suisse des Amis de Versailles et avec les membres de nos Autorités qui nous ont tenu fidèle compagnie tout au long de notre séjour. Nous avons bénéficié tous ensemble des exposés de M. Jean-René Bory, évoquant, avec son rare talent et son érudition si sûre, toutes les circonstances de la dramatique journée du 10 août 1792 et la signification du Palais des Tuileries, sur son emplacement même. Après une visite à la Conciergerie et à la Sainte-Chapelle, la matinée s'est terminée par une vision de beauté et de sérénité. A 16 heures, le Contingent formait une haie d'honneur devant la Chapelle Expiatoire. Après l'évocation circonstanciée des événements, que nous fit M. Bory, notre capitaine-aumônier Louis Koerber prononça quelques mots dont il faut relever le passage suivant: "Ceux dont nous commémorons le souvenir et qui reposent ici dans la paix du Seigneur, ce sont des grenadiers venus de tous les coins de notre pays, qui ont offert leur vie pour servir la paix." Puis une minute de silence fut observée et une couronne fut déposée sur le caveau des Suisses. La "Prière patriotique" termina la cérémonie.

Cet hommage aux défunts fut émouvant et restera gravé dans la mémoire de ceux qui en furent les acteurs. Plus d'un "grognard" avait la larme à l'oeil...

Le recueillement que nos grenadiers ont trouvé dans cette cérémonie, n'a pas été sans influence sur la manifestation qui devait se dérouler peu après à l'Ambassade de Suisse.

Nous y voilà. Dans quelques instants, c'est la présentation de notre parade. Caché dans l'ombre des grands arbres nous regardions le grand monde affluer dans les salons. Notre appréhension grandissait. Comment cette parade serait-elle appréciée? C'est l'heure, les projecteurs s'allument, ça y est! Clique "En avant, marche!" Ce n'est plus le moment de trembler, il faut y aller... Pendant près de trois quarts d'heure, tout notre programme se déroule sans le moindre accroc, chacun donnant le meilleur de lui-même et se surpassant, comme si nous étions tous ensorcelés. La Liberté donne de cette parade le commentaire suivant:

"Après le défilé, son Excellence M. l'Ambassadeur Dupont salua le Contingent, en lui souhaitant la bienvenue, alors que M. Zehnder, président du Gouvernement de Fribourg, qui était accompagné de M. Ducotterd, directeur militaire, et de M. Lanthemann, président du Grand-Conseil, célébrait l'amitié franco-suisse et dégageait le sens du passé et des vertus militaires. Après quoi deux salves d'honneur, une pour la France et une pour M. l'Ambassadeur et Mme Pierre Dupont, étaient tirées et saluées d'applaudissements nourris. Le chant de guerre fribourgeois "Les Bords de la libre Sarine" résonna sous les arbres du parc et fit une profonde impression."

Les projecteurs se sont éteints, le Contingent rentre en caserne, mais, au passage, il est retenu par Monsieur l'Ambassadeur de Suisse qui congratule le commandant et offre le champagne aux grenadiers. Après l'effort, c'est la joie et les honneurs. Les généraux de Reals, Meltz et Grancey accourent auprès de votre commandant, l'embrassent et l'un d'eux déclare: "Jamais nous n'aurions cru voir une si belle parade!... Vive la Suisse!". Plus de mille personnes, dans les salons de l'Ambassade, pensaient la même chose et le manifestaient hautement.

Les membres de nos Autorités furent de même félicités et congratulés et ils ne manquèrent pas de nous manifester leur gratitude et leur fierté. Merci, Monsieur l'Ambassadeur, de tout ce que vous avez fait pour nous.

Les journées du vendredi et du samedi étaient consacrées aux visites des châteaux de Versailles et de Fontainebleau, au cours desquelles M. Bory nous a fait un résumé de l'histoire qui s'y rattachait. Nous eûmes le privilège d'être conduits par des guides spécialement qualifiés et auxquels nos grenadiers ont toujours prêté une oreille très attentive.

Les grenadiers bénéficièrent de quelques heures de liberté au cours de ces deux journées, ce qui leur permit de visiter le Salon de l'Auto ou les centres de la ville, et notamment de se familiariser avec le métro, le roi des transports de cette ville. Mais il y eut aussi la consigne du samedi soir, en prévision du lendemain... Tous au lit avant minuit!

On peut supposer que cette consigne fut respectée car, au petit jour, les grenadiers se promenaient déjà dans la cour des casernes, prêts à rendre belle et digne notre prestation aux Invalides.

Laissons évoquer celle-ci par M. Pierre Barras, qui nous fit l'honneur de nous accompagner tout au long de notre périple français et qui l'a brillamment relaté dans les colonnes de la Liberté:

"Les organisateurs de ce qui fut une sorte de pèlerinage sur la trace de nos anciens régiments au service de France ne pouvaient trouver cadre plus adéquat à son apothéose finale, que la splendeur classique de l'Hôtel des Invalides, avec l'église St-Louis, l'église des soldats. Les Invalides ne furent-ils pas créés par Louis XIV pour ses anciens soldats, dont il mentionne dans l'acte de fondation "ses chers Suisses"?"

Au contraire des visites à Versailles et à Fontainebleau qui se firent sous l'anonymat de la tenue civile, c'est en grand uniforme et avec tout leur équipement rutilant de la fin de l'Empire que nos Grenadiers débarquent des autocars de l'armée française, sur l'esplanade inondée de soleil et bordée des grandes frondaisons mordorées de ce beau jour d'automne qui fait Paris encore plus rutilant que de coutume. Aux sons des fifres et des tambours, sabres au clair et baïonnettes au canon, le contingent franchit la porte monumentale de fer forgé surmontée de l'écu d'azur aux fleurs de lys doré qui ouvre la grille de la cour d'honneur. Devant eux, la façade de l'hôtel, musée de la guerre, de 210 m. de front se déploie dans tout l'appareil imposant de sa classique ordonnance. Les Grenadiers franchissent le magnifique portail ouvragé de trophées dans son élégante arcature, et pénètrent dans la cour d'honneur qui se met à sonner du roulement des tambours suisses et des sifflements des fifres qu'elle n'a plus entendus depuis près de deux siècles. Après un tour d'honneur, le long des quatre façades à doubles arcades superposées, le commandant fait former les faisceaux et mettre le bonnet de police pour prendre place dans la nef de l'église St-Louis, au plafond de laquelle les drapeaux pris à l'ennemi font une décoration de gloire vétuste. Derrière la grande paroi de verre l'empereur dort de son dernier sommeil.

La messe sera concélébrée par l'aumônier général de l'armée française et le cap. aumônier Koerber, car ce dimanche est traditionnellement réservé à la mémoire des victimes de la résistance franco-belge pendant la dernière guerre. Au premier rang de l'assistance, des généraux français, des officiers belges, les attachés militaires et les représentants du gouvernement de Fribourg. Dans son homélie, le célébrant

salue les participants à cette cérémonie du souvenir et rappelle celle qui se déroula trois jours avant, à la chapelle expiatoire, pour exalter la sagesse, la parole de Dieu, seul vrai enrichissement alors que tant de richesses nous possèdent quand on croit les posséder.

Après l'office, devant un public nombreux et formé de Suisses de Paris, le contingent procéda avec tout le cérémonial d'usage à la remise de son drapeau, marquant par là la fin de ce retour aux sources d'un passé riche en enseignements. Le contingent fut annoncé et défila aux accents de la "Marche de Diesbach", devant MM. Zehnder et Ducotterd, aux côtés desquels avaient pris place, M. Lanthemann, président du Grand Conseil, le général Real, le colonel de Grasset, représentants de l'armée française, Son Excellence M. Dupont, ambassadeur de Suisse et le colonel Evéquo, de Fribourg, attaché militaire.

Dans un tel décor, l'évolution impeccable de nos Grenadiers prenait une figure unique encore plus évocatrice et prestigieuse."

La cérémonie aux Invalides terminée, les cars nous transportent au Cercle national des armées pour le dernier acte de notre voyage: le dîner d'adieu. A la fin du repas M. J.-R. Bory qui était à la base de l'organisation de notre campagne, se fit l'interprète pour exalter l'amitié franco-suisse. Il dit entr'autre:

"Au lendemain de la guerre de Cent Ans, lorsque le Dauphin eut la révélation de la valeur guerrière des Suisses, le succès du mercenariat, en raison des conditions économiques et démographiques de l'époque, voulut que la Diète et les autorités, inquiètes de ses abus et de ses ombres, le canalisent vers la constitution de régiments suisses que les rois de France s'empressèrent d'engager et qui forgèrent ces siècles de destinées communes, immortalisées par la tapisserie des Gobelins que l'on put admirer, tant à l'ambassade de Suisse qu'à Versailles, illustrant le renouvellement de l'alliance perpétuelle entre Louis XIV et les Suisses."

Puis lisant la formule du serment prêté par les soldats suisses:

"Vous jurez soldats devant Dieu, par le Christ Notre Seigneur, de conserver l'honneur de la nation suisse, d'avoir sans cesse devant les yeux sa gloire et son avantage, d'être fidèle et obéissant au Corps helvétique, à vos supérieurs les officiers suisses, et à sa majesté le Roi de France et de Navarre, que vous servirez loyalement et de toutes vos forces tant que votre serment vous attachera à son service."

M. J.-R. Bory nous dit encore :

"de 1453 à 1830 la Confédération suisse a mis au service de la France 1 million 100'000 hommes.

- au service de Louis XIV : 140'000
- au service de François 1er : 163'000
- au service de Charles IX : 92'000

- au service de Napoléon 1er : 62'000

ce à quoi il faut ajouter 432 généraux (dont 40 fribourgeois).

Ce n'est donc pas par hasard, ce n'est pas seulement des Corps étrangers, comme la France en connut tant, qui ont servi la France et la gloire de ses armes, c'étaient des amis et des alliés. Et je signalerai pour terminer ce tout petit trait, parce qu'il me paraît absolument symptomatique de cet état d'esprit, du petit sous-lieutenant Burckhardt, âgé de 17 ans, qui écrivait le 27 juillet 1792, alors qu'il était de garde aux Tuileries, avec le Régiment des Gardes-Suisses:

"Ma mère, Paris est en ce moment dans un état de carnage indescriptible et l'on peut parler de miracle si le Roi et les siens ne sont pas massacrés dès ce soir. Mais n'ayez aucune inquiétude car tous mes camarades et moi-même, nous étant consultés, nous nous sommes jurés à nous mêmes et repromis solennellement que, pour l'honneur du nom suisse, nous verserons jusqu'à notre dernière goutte de sang pour sauver l'allié de notre pays qui est le Roi de France."

Voilà quel était l'état d'esprit d'un garçon de 17 ans, écrivant à sa mère et qui, 12 jours après, tombait frappé à coup de baïonnettes au pied de l'escalier des Tuileries.

De 12'000 Suisses partant avec Napoléon pour la Russie, il en reviendra 253. Tous les autres sont restés là-bas, et se sont battus dans la "Grande Armée". Voilà pourquoi, lorsque je me suis permis d'aller voir pour la première fois, dans des contacts officiels, les généraux dont dépendaient les autorisations d'effectuer cette démonstration aux Invalides, je me suis permis d'apporter avec moi la photocopie de l'édit du roi Louis XIV, instituant les Invalides pour mes braves soldats et pour mes braves et fidèles alliés les Suisses.

Par conséquent, de toutes les nations qui ont servi la gloire des armes et des armées françaises, la Suisse pouvait demander, je pense, ce privilège auquel tout le monde a été particulièrement sensible et qui était celui de pouvoir ce matin amener les authentiques descendants, par l'esprit, des Gardes-Suisses qui avaient servis le roi. Mais, comme nous l'avons dit l'autre jour et comme M. l'abbé Koerber l'a rappelé lors de la Cérémonie à la Chapelle Expiatoire, les gens qui étaient là venaient de tous les horizons. Leur niveau social était extrêmement divers, mais tous étaient animés par une pureté et une noblesse de sentiments exceptionnels qui a fait la trame, qui a fait le tissu de tout ce que nous avons vécu pendant quatre siècles où nous avons eu un destin commun et plus particulièrement dans celui des armes! Et c'est la raison pour laquelle une cérémonie comme celle que nous avons faite, revêtait une signification particulière et c'est la raison pour laquelle je savais qu'en amenant les Grenadiers fribourgeois à Paris, je préparais une éminente prestation, dans l'esprit de ce qu'étaient leurs devanciers et, ce que je pouvais amener, je l'amenais en toute sécurité.

Messieurs, je tiens à vous le dire, maintenant que tout est terminé: l'autre soir, vous avez donné un spectacle dans le plus noble sens du terme devant le public le plus difficile qu'il soit au monde, le public qui était là, du tout Paris et qui a admiré votre prestation. Les échos que j'ai eu l'occasion de recueillir après cette cérémonie m'ont personnellement beaucoup impressionné, car tout le monde - on est jamais trompé par la vérité - quand quelque chose est solide et a du fond, le sent tout de suite et c'est cet esprit que vous avez marqué. C'est la raison pour laquelle, Mon Général, Messieurs et nos Hôtes de France, je tiens à vous remercier chaleureusement et vivement.

M. l'Ambassadeur je tiens à vous remercier aussi. Vous savez mes sentiments de gratitude pour ce qui vient de se faire. Messieurs les représentants des Hautes Autorités du Canton de Fribourg, je tiens à vous dire ma reconnaissance et ma fierté, pour tout ce que vous avez amené et vous tous Messieurs, dans le cadre d'une véritable manifestation de l'amitié franco-suisse."

Le Général de Reals et M. Ducotterd remercièrent l'orateur pour sa fresque verbale brossée avec un tel brio. C'était aussi l'heure, pour le commandant, de passer aux remerciements. Il exprima la reconnaissance de tous, pour ces magnifiques et enrichissantes journées, en remettant la channe des Grenadiers, dédicacée, à M. l'Ambassadeur Dupont, au colonel Evéquo et à M. Bory qui furent avec lui les artisans de cette réussite. C'est enfin tous ses Grenadiers que le commandant put remercier pour leur tenue exemplaire et l'effort de présentation fourni. On chante alors la cantilène jadis interdite au service du Roi: le "Ranz des Vaches".

Les sgt. tambours Léonard Gummy et Marius Brugger nous firent la surprise d'un duo tout de finesse et de beauté et qui va clôturer ce banquet officiel que le contingent a offert à ses hôtes.

Déjà ce sont les adieux, l'heure du retour a sonné.....

Et voici qu'elles sont les conclusions de M. Pierre Barras:

"On nous permettra quelques réflexions en conclusion de cette expérience risquée, que représentait un voyage quasi officiel hors de nos frontières et l'évocation des pays d'une histoire écrite non seulement avec l'or de la gloire, mais du noir et du sang.

On sait que l'Unesco a mis à son programme comme un moyen de favoriser la paix et le rapprochement des peuples, le tourisme culturel, qui permet de mieux comprendre et d'apprécier les valeurs apportées au patrimoine commun de l'humanité par le génie propre de chaque nation. Encore faut-il l'organiser au niveau populaire. Un tel voyage, préparé et commenté surtout avec la science historique et le talent littéraire d'un J.-R. Bory est bien de nature à aider à la compréhension d'un passé riche de toute une culture et qui explique le présent, en restant une source d'expérience et de leçons d'honneur et de fidélité.

Si notre contingent des Grenadiers appartenait lors de sa naissance à un certain folklore, il s'est aujourd'hui élevé jusqu'à être le dépositaire d'une tradition et de vertus politiques et militaires qui en font bien plus que du folklore, une institution qui s'est haussée pour donner à notre esprit public une de ses assises. Ainsi le Conseil d'Etat et avec lui le peuple fribourgeois tout entier peut-il être assuré de posséder une garde d'honneur qui non seulement apporte la parade nécessaire à nos manifestations publiques, mais encore un corps qui veille à conserver le sens des valeurs civiques qui viennent des vertus militaires et qu'il s'agit de faire fructifier pour dominer les tâches présentes. Cette tâche, il l'accomplit grâce à l'esprit qu'y mettent ses chefs, dans la camaraderie, l'agrément mais aussi le désir légitime d'enrichir son amour d'une patrie qu'il faut chercher à mieux aimer en la connaissant mieux.

Fribourgeois, nous avons pu être combien fiers, tous ces jours, de la carte de visite déposée par la Suisse et notre canton en premier rang devant les témoins du glorieux passé français.

8 novembre: "In Memoriam"

Pour la première fois cette année, ce fut l'Union des Sociétés militaires du Canton de Fribourg, présidée par le Colonel ~~MMG~~ André Dessibourg, qui organisa la cérémonie, selon l'Ordonnance du Grand Conseil.

Le Contingent était au grand complet. Les grenadiers se font un honneur d'être présents à cette cérémonie officielle.

12 décembre: Loto annuel

Prévu d'abord pour le vendredi soir 11 décembre, nous l'avons bien volontiers retardé d'un soir pour rendre service à notre hôte, M. Künzler. Malgré ce handicap et avec une propagande bien menée, et surtout avec l'appui de tous nos membres, la Commission du loto a établi un nouveau record en versant à notre quartier-maître la somme de Fr. 3'500.--. Bravo, sgt. Volery, compliments et félicitations à la commission!

N O S P E I N E S

Elles furent bien trop nombreuses en cette année 1970 et nous avons été très affectés par trois décès de personnalités auxquelles nous étions particulièrement attachés.

13 avril : Ce sont les obsèques de M. Gonzague de Reynold, l'illustre écrivain, le dernier des grands aristocrates (Tribune de Genève), mais pour nous, Grenadiers, c'est surtout le fondateur et premier président de la Société suisse des amis de Versailles.

C'est la première section, sous les ordres du Lt. Paul Wassmer, qui a fait le déplacement à Cressier-sur-Morat pour rendre les honneurs et tirer la salve d'adieu en hommage à ce grand ami du Contingent.

5 juin : La troisième section doit conduire à sa dernière demeure son soldat le plus courtois et le plus dévoué: le Grenadier Joseph Bapst. Dévoué oui, il l'était, non seulement pour sa section et pour son chef, mais pour tout le Contingent. Qu'il s'agisse de la sortie annuelle, du loto ou d'une section mise sur pied, il répondait présent à toutes les prestations. Ce fut un grenadier et un camarade dans toute l'acceptation du terme. Le Lieutenant J.-P. Verdon, rentré, la veille de l'enterrement, d'une mission militaire en Allemagne, n'a eu que le temps de s'équiper pour prendre le commandement de sa section et pour conduire, il nous l'a dit, son meilleur ami à la tombe. Nous avons été témoins de l'émotion qui l'étreignait au moment de commander la salve et de la violence qu'il se fit pour en ordonner l'exécution.

3 septembre : A peine une tombe est fermée qu'une autre s'ouvre. Le Major J.-P. Verdon, officier instructeur, lieutenant-grenadier, est tué dans un accident d'aviation et c'est pour lui cette fois-ci que le lieutenant Paul Wassmer commandera tous les grenadiers disponibles qui se rendront au Pâquier, près de Bulle, pour accompagner à sa dernière demeure le chef de la troisième section. Et voici l'hommage que nous a adressé le commandant Marc Coppex, de la Compagnie des Vieux-Grenadiers de Genève.

"Nous avons eu l'occasion de faire sa connaissance alors qu'il servait dans les rangs de votre Contingent en tant que lieutenant, et nous avons pu apprécier sa gentillesse et sa bonne-humeur. Homme cordial et de bonne compagnie, il est venu à plusieurs reprises nous rendre visite à notre Cercle, et c'est avec une grande peine que nous avons appris sa brutale disparition. Mon Etat-Major et toute la Compagnie des Vieux-Grenadiers de Genève gardent un souvenir ému de cet homme charmant, de cet officier humain et fort agréable."

Notre capitaine-aumônier célébra la sainte messe et fit une allocution, particulièrement émouvante, en hommage au Lt. Verdon.

Ils furent également trop nombreux nos membres qui ont perdu des proches parents en cette année 1970 et nous n'avons pas manqué de prendre part à leur deuil. En attendant qu'ils leur soient exprimés, au cours de l'Assemblée générale, l'hommage qui leur est dû, qu'ils veuillent bien tous accepter nos condoléances émues.

U N E G R A N D E J O I E

Ce fut celle de la promotion de notre capitaine-aumônier Louis Koerber comme membre d'honneur de la Société des Vieux-Grenadiers et de la Compagnie des Vieux-Grenadiers de Genève. Le diplôme de membre d'honneur lui a été remis dimanche 13 décembre à l'occasion de l'Escalade et au Cercle même de cette Société. Cette promotion est la reconnaissance de ses 25 ans de dévouement au Contingent des grenadiers fribourgeois et des attaches particulièrement nombreuses qui le lient à la Compagnie des Vieux-Grenadiers de Genève.

Et pour terminer :

La page est tournée. Aux grenadiers d'en tirer leurs propres conclusions. Mais, au-delà des souvenirs, il y aura-t-il des ambitions nouvelles? Souhaitons-le, puisque le général Boscals de Reals déclarait au Cercle des Armées:

"Je ne veux pas relever encore tout ce qu'a si bien évoqué M. Bory sur les relations franco-suisse, mais je lève mon verre, non seulement à l'amitié, mais à la reconnaissance que la France doit à la Suisse!"

Nous n'oublierons pas la salle d'honneur du 76e régiment d'infanterie, installé à la caserne de Vincennes, dont il a gardé le nom de son premier Commandant: Chateaufieux. Les noms des Commandants des Régiments Suisses depuis 1677 encadrés au mur, et surtout cette somptueuse "feuille de congé" tel un diplôme d'honneur...

Votre commandant souhaite que ce noble passé nous inspire. Si vous voulez aller de l'avant, meubler votre savoir et faire naître d'autres ambitions, écoutez, chaque samedi, notre membre d'honneur, M. J.-R. Bory, tel un académicien, faire son brillant historique sur ce thème, qui est aussi notre thème: "La Suisse à la rencontre de l'Europe."

Major L. Rivaud